

## La conception du système linguistique au Cercle linguistique de Prague

Jacqueline FONTAINE  
Université Paris VIII, Saint-Denis

IL A ETE PLUS D'UNE FOIS REMARQUE que le terme de *structure* ne figurait pas dans le Cours de linguistique générale de F. de Saussure. On peut seulement constater que le texte des *Thèses*, qui constituent le manifeste du CLP, ne le contient pas non plus; seul l'adjectif *structural* (ou *de structure*) s'y trouve à plusieurs reprises : ex. *comparaison structurale* à distinguer de *comparaison génétique* ou encore *lois de structure* en phonologie.

Si je commence cet article en évoquant le terme de *structure*, c'est que celui de *système* fait référence à la définition de la structure<sup>1</sup>, pour peu qu'on veuille s'y retrouver dans les emplois anciens, multiples et banalisés, du terme de *système*. En effet, *système* renvoie lui-même à des définitions instables, qui vont de la désignation d'un ensemble où existe une certaine solidarité entre les éléments qui le composent à celle d'un ensemble possédant une structure qui le détermine à elle seule, en faisant le détour par une autre désignation, qui est celle d'un tout organique.

La conception la plus dure à l'époque du CLP, structurale, du système renvoie, en linguistique, à Saussure. Je vais donc chercher à la caractériser d'abord, dans une courte mise au point, encore à l'ordre du jour, avant d'en venir à la conception, singulière ou plurielle, du système au CLP.

Pour Saussure, il importe de distinguer ce qui est donné à l'observation, une globalité linguistique hétérogène qu'il appelle le langage, qui peut prendre autant de formes qu'il y a d'idiomes et qu'il y a de sortes de discours.

Le langage a un côté individuel et un côté social. A chaque instant, il implique un système établi et une évolution (« à chaque moment institution actuelle et produit du passé », *C.L.G.*<sup>2</sup> : 24).

« Il semble à première vue très simple, lit-on dans le *C.L.G.*, de distinguer entre ce système et son histoire, entre ce qu'il est et ce qu'il a été; en réalité, le rapport qui unit ces deux choses est si étroit qu'on a peine à les séparer. »

---

<sup>1</sup> Structure : « l'arrangement d'un tout en parties et la solidarité démontrée entre les parties du tout qui se conditionnent mutuellement. » (BENVENISTE, 1954, repris in *id.*, 1966, p. 9).

<sup>2</sup> *C.L.G.* = SAUSSURE, F. de, 1968.

Peut-on étudier scientifiquement le langage ? Celui-ci est-il objet de science ? Non, répond Saussure. C'est seulement la langue qui peut l'être.

Il faut se placer de prime abord sur le terrain de la langue et la prendre pour norme de toutes les autres manifestations du langage.

Rappelons le rôle analogue qu'il assigne à la linguistique dans le grand ensemble sémiologique. La langue n'est qu'un constituant du langage, mais un constituant essentiel.

Alors que le langage est multiforme, hétéroclite, à cheval sur plusieurs domaines (physique, physiologique, psychique) appartenant au domaine individuel et social, ne pouvant être classé dans aucune catégorie de faits humains, parce qu'on ne sait comment dégager son unité, la langue se présente comme le produit social de la faculté du langage, un ensemble de conventions nécessaires, adoptées par le corps social, pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus. « La langue [...] est un tout en soi et un principe de classification »; elle a la qualité d'être homogène.

La langue, système de signes, est d'ordre conventionnel. La nature du signe est indifférente : comme l'écrivait Whitney, cité par Saussure, c'est pour de simples raisons de commodité que nous nous servons de l'appareil vocal comme instrument de la langue.

Le signe est conçu par Saussure, malgré certaines fluctuations d'expression, qui ne lui sont pas toutes directement imputables, comme un tout résultant de la fusion d'un signifiant ou *image acoustique* et d'un signifié ou *concept* au sens de la psychologie de son époque et non, comme cela a été trop souvent dit et écrit et surtout implicitement admis, de la réunion d'une chose et d'un nom.

Comme l'écrivait plus tard E. Benveniste, « le concept *bœuf* est forcément identique dans ma conscience à l'ensemble phonique<sup>3</sup> *böf*<sup>4</sup>. » Pour Saussure, comme pour Benveniste, la fusion se fait dans la conscience du locuteur. Il y a consubstantialité refaite du signifiant et du signifié par le relais d'un plan de référence commun aux deux faces du signe. Ce plan, c'est la conscience des locuteurs d'un même idiome qui assure le fondement de l'unité structurale du signe linguistique.

« La linguistique travaille donc sur le terrain limitrophe où les éléments des deux ordres se combinent; cette combinaison produit une forme, non une substance », lit-on dans le *C.L.G.* : 157.

Un signe ne peut être considéré

comme l'union d'un certain son avec un certain concept. Le définir ainsi, ce serait l'isoler du système dont il fait partie; ce serait croire qu'on peut commencer par les termes et construire le système en en faisant la somme, alors qu'au

<sup>3</sup> (1939 : 51) « Nature du signe linguistique »; repris in *Problèmes de linguistique générale*, I.

<sup>4</sup> L'ensemble phonique correspond à l'*image acoustique* de la terminologie de Saussure.

contraire c'est du tout solidaire qu'il faut partir pour obtenir par analyse les éléments qu'il renferme.

C'est ici qu'apparaît la notion de valeur qui, à la différence de celle de la signification, émane du système : les valeurs correspondent à des *concepts*, qui sont

purement différentiels, définis non pas positivement par leur contenu, mais négativement par leurs rapports avec les autres termes du système. (162)

Pour Saussure, le concept de système trouve donc son répondant dans celui de synchronie, qui, en dépit de l'étymologie, n'est pas d'ordre chronique. On peut dire qu'il y a équivalence entre système dans la définition qu'il en donne et synchronie.

Le point de vue synchronique est autre, étranger au point de vue diachronique, qui, lui, ne vise pas le système, la structure d'ensemble, mais un élément du système, lequel peut être suivi à la trace dans son évolution à travers le temps. L'étude diachronique ne peut avoir pour objet que des éléments pris isolément hors d'un système, sans considération pour celui-ci. Saussure n'exclut pas l'étude de la diachronie, ni son intérêt, comme il n'exclura pas la légitimité d'une linguistique de la parole. Simplement, ce n'est à quoi il peut accorder le statut de science dans la conception qui est la sienne.

La linguistique, synchronique, décrit bien un état de langue, mais

un état absolu [qui] se définit par l'absence de changements et comme malgré tout la langue se transforme, si peu que ce soit, étudier un état de langue revient pratiquement à négliger les changements peu importants, de même que les mathématiciens négligent les quantités infinitésimales dans certaines opérations, telles que le calcul des logarithmes.

La notion d'état de langue réel ne peut en effet qu'être approximative, d'autant que, si la délimitation dans le temps fait problème, c'est le cas également de la délimitation dans l'espace.

La notion de langue ainsi comprise, comme fondant la science linguistique, exclut les interprétations du système qui pourraient être compatibles avec la notion d'histoire.

C'est donc par l'introduction de la notion de synchronie, comme elle vient d'être définie, que Saussure fait accéder la langue au statut d'objet de science. Ceci n'empêchera pas de trouver ailleurs dans le *C.L.G.* le terme de *langue* utilisé dans l'acceptation commune, comme donnée empirique sur laquelle le linguiste fait ses observations, si bien que la confusion sera entretenue longtemps encore.

Il est clair, au vu du développement qui précède, que la notion de fonction d'un système est exclue d'une conception synchroniste, structurale du système, comme l'est celle d'histoire.

Nous allons voir maintenant comment le rejet de la synchronie dans son acception achronique, saussurienne, ruine la conception "dure" du système, permettant de lui substituer une vision imagée que les Praguois, dans leur majorité, ont retenue, à la suite de R. Jakobson.

Caractérisons maintenant la conception du système telle que les Praguois du CLP l'expriment. C'est ce que j'appelle la vulgate du CLP.

Commençons par relever dans le texte des *Thèses*<sup>5</sup> elles-mêmes, précisément les trois premières qui intéressent la linguistique en général, ce qui a trait au problème épistémologique majeur qui se pose aux Praguois: la conciliation de deux attitudes, incompatibles, l'une structuraliste et l'autre fonctionnaliste.

Les *Thèses*, même si l'on en a identifié les inspirateurs principaux selon les passages, sont un texte de rédaction collective, de tonalité donc consensuelle, où sont gommés les désaccords, mais où filtre parfois une certaine faiblesse de pensée, au détour d'une phrase qu'il a été malaisé de contrôler. Ceci d'autant que les *Thèses* ont été rédigées en français, langue étrangère pour la majorité des participants.

Dès le titre de la première *Thèse*, la langue est présentée comme un système fonctionnel. L'activité humaine a une finalité. Le langage est produit de l'activité humaine; servant à quelque chose, il a une finalité ou encore une fonction qui s'exerce en direction d'un but. L'explication la plus naturelle, c'est que l'intention du sujet parlant est à l'origine de l'usage du langage pour l'expression et la communication. Dans l'analyse linguistique, il faudra toujours tenir compte de la fonction. Ainsi la langue constitue « un système de moyens d'expression appropriés à un but ». C'est le système qui explique les faits de langue.

Une remarque s'impose à la lecture de ce premier paragraphe : les termes de *langue* et de *langage* sont employés indifféremment.

Continuons la lecture. Il ne saurait y avoir de destruction du système, car la loi de l'évolution veut le maintien du système en équilibre pour que celui-ci soit toujours capable de répondre à sa fonction. En outre, l'idée d'« atteintes destructives s'opérant au hasard et hétérogènes du point de vue du système » (p. 8) est à exclure, parce que des éléments ne peuvent se désolidariser du reste de l'ensemble. Stabilisation, reconstruction du système sont les termes employés. Ainsi, les notions de système et de fonction ne sortent pas du champ diachronique. En outre, la « propagation des faits de langue » se fait conformément aux « dispositions des sujets qui se manifestent en harmonie avec la tendance de l'évolution » (p. 9).

Poursuivant ailleurs son entreprise d'anthropologisation du système, R. Jakobson s'aventure à parler de « motivation thérapeutique ». Cette vision auto-réparatrice du système, seulement suggérée dans les *Thèses*, extériorise le mode de vie du système impliqué par le principe téléologique : de lui-même et par lui-même le système est capable de réparer les mailles déficientes de son filet.

---

<sup>5</sup> in (1929) *T.C.L.P.* 1, 1.

Cette conception finaliste implique que, dans le système phonologique, l'analyse acoustique soit au premier plan de l'étude: l'image acoustique prime l'image motrice (articulatoire), parce qu'elle est « visée par le sujet parlant » (*Thèses*, 2 : 10).

Dans la troisième *Thèse*, l'accent est mis sur l'importance, pour l'étude d'une langue, des « variétés des fonctions linguistiques et de leurs modes de réalisation », car « c'est d'après ces fonctions et ces modes que changent et la structure phonique et la structure grammaticale et la composition lexicale de la langue » (p. 14).

Le texte des *Thèses* révèle, dans sa rédaction condensée, la polysémie, parfois déconcertante, du terme de *fonction* sous la plume des Praguais : fonction du système linguistique dans son ensemble, fonction des éléments à l'intérieur du système, fonction des différentes sortes de discours dans une langue.

Pour une meilleure compréhension des *Thèses*, il est utile de revenir à un texte fondateur précédent, celui de la Proposition au premier Congrès international des linguistes de La Haye de 1927, que Jakobson a demandé à ses deux collègues russes, N. Troubetzkoy et S. Karcevskij, de co-signer avec lui. En dehors du ton, plus offensif que celui des *Thèses*, la *Proposition* se distingue par la prolifération des métaphores anthropomorphiques :

Nous sommes forcés d'abandonner l'ornière des « Junggrammatiker », [...] la conception selon laquelle les changements phonétiques sont fortuits et involontaires et que la langue ne prémédite rien nous faisait nous représenter la phonétique historique d'une langue comme une suite de troubles et de destructions aveugles causés par des facteurs extrinsèques du point de vue du système phonologique; ces actions désordonnées ne seraient que des cambriolages fâcheux et dépourvus de tout but.

Plus loin :

il existe des changements linguistiques qui, pareillement aux déplacements dans le jeu d'échecs, ont l'intention d'exercer une action sur le système.

On retrouve la même vision poétique du système dans un autre texte contemporain rédigé par R. Jakobson en collaboration avec Ju. Tynjanov<sup>6</sup>. Parfois, R. Jakobson se contente d'une rédaction plus placide, se proposant de « découvrir la logique interne de l'évolution linguistique (méthode antérieurement indiquée par la tradition linguistique russe). »<sup>7</sup>

C'est au nom du bon sens, de la compréhension naturelle des choses que les Praguais entendent combattre ce qu'ils appellent l'anti-finalisme de Saussure<sup>8</sup>.

<sup>6</sup> Jakobson & Tynjanov, 1928 : les auteurs s'en prennent à la dichotomie saussurienne synchronie/ diachronie, qu'ils veulent « atténuer ».

<sup>7</sup> Jakobson, 1929, p. 8.

<sup>8</sup> R. Jakobson a critiqué Saussure pour son anti-finalisme en ces termes : « hanté — malgré tout son élan novateur — par l'esprit anti-finaliste de la fin du siècle dernier, F. de Saussure

R. Jakobson a-t-il fait école chez les Praguois du Cercle, ou n'est-ce pas plutôt qu'il a rencontré chez ses collègues linguistes cette attitude commune toute empreinte d'empirisme positiviste qui les a fait entre autres choses se rebeller contre l'« illusion » de distinguer le statique et le synchronique ?

Il est remarquable que ce que R. Jakobson présentait comme un progrès théorique ait été, de fait, une retombée dans l'empirisme qui réduisait à rien l'effort épistémologique principal de Saussure. Pour la vulgate pragoise, synchronique et diachronique relèvent, l'un et l'autre de l'histoire<sup>9</sup>. L'héritage saussurien sera récupéré, dans une interprétation radicale, par Hjelmslev et les glossématiciens de Copenhague.

De même que pour Saussure, il y a solidarité entre les deux dichotomies synchronie/ diachronie et langue/ parole, il y a chez les Praguois du plus grand nombre, parallèlement, logiquement, solidarité dans le refus des deux dichotomies. En fait, en linguistes empiriques qu'ils sont pour la plupart, ils prennent le langage comme un grand tout, un langage pré-saussurien, ignorant la distinction de base entre langue et parole sur laquelle est édiflée toute la construction de Saussure.

Certes Troubetzkoy l'affiche, cette dichotomie-là, car il en a besoin pour son exposé, mais son erreur d'interprétation de la pensée de Saussure, dans sa volonté de bien faire, mine l'intérêt théorique de la distinction, en établissant un parallèle structurel entre langue et parole qui lui fait isoler, jusque dans la parole, des signes à deux faces, l'une de signifiant, l'autre de signifié<sup>10</sup>.

Par ailleurs, la vision du système comme un tout organique traversant les siècles avec bonheur est largement partagé par Troubetzkoy. Dans un article plein de feu, datant de 1932, intitulé « La phonologie actuelle », où il fait le point sur la toute neuve entreprise phonologique, Troubetzkoy écrit:

l'évolution du système phonologique est à chaque moment donnée dirigée par la tendance vers un but. Sans admettre cet élément téléologique, il est impossible d'expliquer l'évolution phonologique. (163)

---

enseigne ce qui suit : 'Par opposition à l'idée fausse que nous nous en faisons volontiers, la langue n'est pas un mécanisme créé et agencé en vue des concepts à exprimer'. Or à présent nous sommes à même de répliquer, que par opposition à l'hypercriticisme destructif de l'époque en question, c'est le sens commun, c'est précisément l'idée que nous, sujets parlants, nous faisons volontiers de la langue, qui est parfaitement véridique : la langue est en fait un instrument régi et agencé en vue des concepts à exprimer. » (Communication au 5ème Congrès des linguistes de Bruxelles. (1939) sous un titre refait : « Lois phoniques du langage enfantin... ». Publié dans « Appendices » à N. TROUBETZKOY, 1967.

<sup>9</sup> Cf. BAUDOIN DE COURTENAY écrivant : « le statique est un cas particulier de la dynamique du mouvement ou plutôt de sa cinématique. » (*Prace filologiczne*, vol.15, I, p.17)

<sup>10</sup> « Tout ce qui appartient au langage, c'est-à-dire aussi bien acte de parole que langue, a d'après Saussure, deux faces : le signifiant et le signifié, de sorte qu'un langage est toujours une association, un recouvrement réciproque du signifiant et du signifié » (TROUBETZKOY, 1967, p. 2).

Il affirme, approuvant Jakobson, que le système phonologique est à considérer

comme une entité organique en train de se développer (163 : note 31)<sup>11</sup>

A cette conception du système qui est celle du plus grand nombre au CLP, dont témoignent les *Thèses* éclairées par certains textes particuliers, comme ceux de Jakobson, doivent être adjointes des conceptions plus élaborées, plus étayées du point de vue de la réflexion sur le langage, qui émanent d'individualités rompues à l'exercice de la pensée abstraite.

Sur cette pensée de quelques-uns plane la grande ombre tchécoslovaque de Masaryk dont la position de chef de l'État n'avait pas réussi à affaiblir l'autorité de philosophe préoccupé des questions du langage<sup>12</sup>. Elève avec Marty et Husserl de Brentano, il avait eu comme auditeur, de même que ses deux condisciples, V. Mathesius, le fondateur du CLP.

Mathesius avait écrit, dès 1911, un article intitulé « O potenciálnosti jevů jazykových » [Sur la potentialité des phénomènes linguistiques] qui était devenu au CLP un texte de référence, moins pour les idées qui y étaient vraiment exprimées que pour faire la preuve qu'un Tchèque avait mis le premier en évidence certain caractère des phénomènes linguistiques statiques. Ainsi Mathesius avait distingué deux sortes de *potentialité* comprise comme instabilité à une période donnée (niveau statique) des phénomènes linguistiques : instabilité chez les individus d'une même communauté linguistique, d'où le caractère *oscillatoire* de la langue, la langue définie comme contenant théoriquement tout ce qui est manifesté par les énoncés produits par ces individus et instabilité dans le discours d'un même individu. Cette instabilité statique est à distinguer de la mutabilité dynamique qui est manifestée par les altérations apparaissant au cours du temps. Cet article était directement inspiré de Masaryk qui avait mis en garde contre la confusion entre étude statique et étude historique de la langue.

On notera qu'il n'y avait rien là d'incompatible avec la position de Saussure, puisque, de toute évidence, Mathesius comprenait ici la langue dans son acception la plus générale, celle que, à la suite de Saussure, nous avons réservée à *langage*.

En revanche, la grande idée originale de Mathesius a été celle de la syntaxe fonctionnelle. Elle est partie de la considération, "philosophique", que le linguiste devait comparer les moyens employés par les différentes langues pour satisfaire aux mêmes nécessités de la communication. La méthode de comparaison qu'il choisira sera structurale et non plus, comme

---

<sup>11</sup> A cause de l'importance, quantitative et qualitative, du travail que Troubetzkoy a accompli en phonologie, sa pensée théorique, plus que pour aucun autre, demande à être étudiée sous ses deux aspects, telle qu'elle fonctionne en réalité dans le travail scientifique et telle qu'elle se donne, idéologiquement, dans le discours que livre le linguiste russe. Cf. FONTAINE. « De l'idée du structuralisme au CLP »; à paraître.

<sup>12</sup> *Základové konkrétné logiky* [Les principes de la logique concrète] étaient parus à Prague, en tchèque, en 1885.

elle l'avait été exclusivement jusque là, génétique. Pour permettre à l'analyse syntaxique, de visée nécessairement particulariste à cause de la diversité des langues, de sortir du cul-de-sac morphologique, il faut dépasser la prise en compte de la seule forme spécifique des langues pour accéder à une autre conception de la forme comme structure répondant, par les modèles qu'on en déduit, aux besoins de la fonction de communication. Ainsi, la mise en comparaison des données de la syntaxe formelle des langues, qui ne perdent pas leur grand intérêt, avec les résultats de la « décomposition en acte » des phrases, critère d'analyse de la syntaxe fonctionnelle, débouchera sur une typologie des langues. C'est de cette conception généralement syntaxique de Mathesius que devait naître la tradition de l'analyse de la « perspective fonctionnelle de la phrase », qui, souvent, a infléchi, en l'appauvrissant, la problématique première qui a été à l'origine de sa pratique.

La deuxième individualité qui, à Prague, assure le lien avec une représentation théorique plus exigeante, plus cohérente des phénomènes linguistiques est K. Bühler, psychologue, philosophe allemand, qui a travaillé à Vienne.

À une reconnaissance de l'acquis saussurien sur la langue conçue comme un système de signes, Bühler ajoute la prise en considération des conditions de l'exercice de la parole, de ce qui constitue le scénario de la communication. Dans *Sprachtheorie* (1934), il explique que son propos est de fonder la thèse qu'il existe dans le langage un seul champ « monstratoire » [*Zeigfeld*], domaine de l'index se référant à l'origine *hic et nunc* de la position du sujet, où « l'accomplissement du sens des signifiants est dépendant d'appuis monstratoires sensibles et de leurs équivalents » (deixis « naturelle » en situation, deixis hors de la situation et « deixis au phantasme »). Donc, d'un côté, le champ « monstratoire », où les mots qui servent à montrer sont à comprendre comme des signaux, et, de l'autre, le champ symbolique [*Symbolfeld*], où les mots qui servent à nommer sont à comprendre dans les relations qu'il entretiennent les uns avec les autres. L'étude de ce dernier champ implique une analyse précise de la relation de l'aspect syntaxique avec l'aspect lexical du langage. Pour l'étude du premier champ, Bühler propose un modèle-organon qui explicite la triple relation avec l'état de choses dont on parle (la représentation [*Darstellung*]); avec le locuteur (l'expression [*Ausdruck*]); avec le sujet interpellé (l'appel [*Appell*]), apportant ainsi un complément à l'analyse structurale de la langue *stricto sensu*.

Il est remarquable que l'intérêt de Bühler pour la phonologie ne se soit jamais démenti.

La troisième individualité est un philosophe néerlandais qui s'inscrit originalement dans le monde de la phénoménologie husserlienne. C'est H. J. Pos. Dans un article de 1939, « Perspectives du structuralisme », il développe les implications épistémologiques de la phonologie, sans s'appuyer explicitement sur la différenciation sémantique dont est porteur le phonème.



A partir du constat que la phonétique du 19<sup>ème</sup> siècle a été dominée par le nominalisme et par l'empirisme, rassemblant le plus de données individuelles possibles pour en dégager des moyennes formulables en lois, Pos affirme la réalité du général: le structuralisme a le mérite de promouvoir la généralité comme « fondement de la compréhension des phénomènes mêmes » (p. 72). Ainsi, la phonologie ne tient pas seulement compte du son émis, comme la phonétique, mais encore des points de vue du locuteur et de l'auditeur, rétablissant l'introspection dans ses droits.

Il [le structuralisme] a fait comprendre que la réalité linguistique du son n'est pas constituée par ce que l'observation extérieure en saisit, mais par sa connexion intime avec la conscience des sujets parlants. (p. 73)

Le son « parlé » a un caractère « intentionné ». La phonologie doit donc contribuer précieusement au développement de la « science de la réalité intersubjective ».

« L'idée d'une finalité inconsciente » s'impose à notre philosophe devant le rapport systématique qui rend les phonèmes dépendants les uns des autres dans un tout, « comme si l'ensemble était le produit d'une pensée ».

L'ordre intérieur qui fait des phonèmes d'une langue autre chose qu'un assemblage fortuit, est de nature à pouvoir convaincre tout penseur que la même finalité inconsciente qui domine l'organisme humain est à l'œuvre dans la réalité d'une langue donnée et qu'il n'est pas interdit de concevoir celle-ci comme un organe dans le grand organisme de la société humaine. (p. 75)

Même l'opposition distinctive, « relation qui ne se constate pas, mais qui se pense », apparaissant « comme un rapport hautement intelligible, qui peut sembler capable de créer les éléments, de les faire sortir de lui ne saurait faire oublier le caractère matériel, de propre contenu qui caractérise les éléments phonologiques et qui ne coïncide pas avec ses rapports »; « l'opposition est une forme, mais qui, dans la langue, ne figure pas toute seule: elle s'appuie sur un contenu » (p. 77).

L'article se termine par un retour sur la pensée inconsciente qui « semble avoir saisi, dans chaque système phonologique, une matière vocale originnaire, qu'elle distribue sur des éléments opposés ». Ainsi, selon Pos, la phonologie entraîne, au-delà de ses autres mérites, « vers une métaphysique de l'entente humaine qui est indispensable aux sciences morales » (p. 78).

En conclusion, précisons qu'il a été choisi dans cet article d'analyser la conception du système au CLP en focalisant l'intérêt sur celle qui s'exprime dans les Thèses de 1929, tout en explicitant l'accompagnement philosophique qui non seulement suivait, mais même participait à l'activité du Cercle. Ce faisant, il a été laissé de côté un certain nombre d'écrits qui

pourraient, de façon isolée et originale, mettre à mal la conception généralement partagée du système; je pense, par exemple, à des contributions de S. Karcevskij ou de E. Pauliny.

Pour m'en tenir au parti que j'ai pris ici, je peux conclure que les apports "philosophiques" n'infirment pas la vision que les linguistes pragois, — rappelons-le encore — praticiens avant tout<sup>13</sup>, s'étaient faite du système, mais qu'ils évitent seulement le contre-sens de la vulgate sur l'interprétation de la position théorique de Saussure et je peux même dire que la contribution de Pos offre, à l'époque, une sorte de légitimité phénoménologique, d'orientation spiritualisante, à la vision poétique du système linguistique qui a été choisie dans les *Thèses* pour représenter le sentiment de la majorité des membres du CLP, désireux de se libérer de l'emprise d'une pensée néo-grammairienne altérée par la transmission pédagogique et travaillant au sein d'un Cercle qui a été tout sauf une Ecole monolithique s'abritant à l'ombre d'un maître à penser.

© Jacqueline Fontaine

#### REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BENVENISTE Emile, 1939 : « Nature du signe linguistique ». Repris in *id.*, 1966.
- , 1954 : « Tendances récentes en linguistique générale ». Repris in *id.*, 1966.
- 1966 : *Problèmes de linguistique générale*, I, Paris : Gallimard.
- JAKOBSON Roman, 1929 : « Remarques sur l'évolution phonologique du russe comparée à celle des autres langues slaves », *T.C.L.P.* 1, II.
- JAKOBSON Roman, TYNJANOV Ju., 1928 : « Les problèmes de l'étude de la littérature et de la langue », *Novyj lef*, 12.
- MASARYK Tomáš, 1885 : *Základové konkrétné logiky*, Praha. [Principes de logique concrète]
- MATHESIUS Vilém, 1911 : « O potenciálnosti jevů jazykových », *Věstník Královské české společnosti nauk, třída filozoficko-historicko-jazykospytná*, č. 2, Praha [Sur la potentialité des phénomènes linguistiques]
- POS H. J., 1939 : « Perspectives du structuralisme », *T.C.L.P.*, t. 5, vol. VIII.
- SAUSSURE F. de, 1968 : *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.
- *Thèses*, 1929 : *T.C.L.P.* 1, I.

<sup>13</sup> Cf. FONTAINE. (1974). *Le Cercle linguistique de Prague*. Paris : Mame, chap. 7.

— TROUBETZKOY Nicolas, 1967 : *Principes de phonologie*. Trad. J. Cantineau. Paris : Klincksieck.